

POUR OU CONTRE L'EVALUATION ?

Philippe MEIRIEU
(*La Dépêche* 15/11/2014)

Quelle différence voyez vous entre notation et évaluation ?

Tout enfant a besoin d'être évalué. Il a besoin du regard de l'adulte qui sait et lui dit comment il peut progresser. L'évaluation est une chose, la notation en est une autre. Concernant cette dernière, on connaît son caractère extrêmement arbitraire et laxiste depuis près de cent ans. On sait que selon que la copie se trouve au-dessus ou au fond du paquet, il peut y avoir un écart de 4 à 6 points sur 20. On sait que la note reproduit toujours dans la tête de l'examineur ce que l'on appelle la courbe de Gauss, c'est-à-dire une cloche qui fait que dans presque tous les cas, chaque examinateur met un tiers d'élèves entre 6 et 8, un tiers entre 8 et 12 et un tiers entre 12 et 16. On sait aussi depuis très longtemps que la note autorise une des absurdités les plus graves du système français : la moyenne. À la fois au sein d'une même discipline entre un exercice de quelques minutes et un devoir de plusieurs heures mais surtout la moyenne entre les disciplines. Qui peut défendre ne serait-ce qu'un instant qu'un 13 en physique puisse compenser un 7 en français ?

On est devant un système dont la cohérence pédagogique est éminemment discutable.

Vers quel système d'évaluation iriez-vous ?

J'irais vers celui des unités de valeur, que les universités et la formation des adultes ont déjà expérimenté. Je proposerai qu'à la fin d'un cycle, jusqu'au baccalauréat, chaque élève ait pu réaliser un certain nombre de chefs-d'œuvre : un dossier, une pièce de théâtre, un objet technologique, etc. qui attestent de l'acquisition de ses connaissances et que c'est cet ensemble d'unités de valeur qui constitue le niveau exigible.

Que dites-vous aux parents qui restent très circonspects sur le sujet ?

Je leur dis que je suis pour une évaluation exigeante a contrario de la note qui n'est pas une évaluation exigeante. Ce qui rend un élève capable de progresser, c'est d'améliorer son travail et ses performances pour finir par être fier de lui. Et c'est cela qui va déclencher chez un élève une dynamique de réussite, c'est la capacité à découvrir qu'il peut faire mieux. C'est pour cela que je préconise une pédagogie du chef-d'œuvre qui est une pédagogie inspirée des compagnons du Moyen Âge. Demandez d'ailleurs aux parents qu'est-ce qui est resté dans leur tête et qui les a fait réellement progresser à l'école. Pas la multitude d'exercices qu'ils ont faits. Mais l'exposé qu'ils ont proposé sur tel ou tel autre thème.